

Après avoir suivi les exercices pendant quelques semaines, les troupes canadiennes furent expédiées en Angleterre. Je n'oublierai jamais le spectacle imposant que présentait la flotte, qui quitta la baie de Gaspé; les transports étaient placés sur trois rangs, dont chacun comprenait onze navires, protégés sur le flanc, en avant et en arrière par de puissants vaisseaux de guerre. Ce fut là notre escorte pendant toute la traversée de l'Atlantique; puis deux jours avant d'atteindre les côtes de la Grande-Bretagne, le plus puissant navire de guerre du monde entier, le "Princess-Royal", vint à notre rencontre; nous avons eu là une nouvelle preuve de l'énorme puissance que possède la Grande-Bretagne sur mer.

Si vous voulez bien me le permettre, j'ai un juste tribut d'éloges à décerner à la flotte anglaise. Elle a accompli entièrement la tâche qui lui avait été assignée; elle a complètement chassé les navires ennemis de toutes les mers du globe.

A cette époque, quelques navires allemands parcouraient encore les deux océans; la bataille navale au large des îles de Falkland n'avait pas encore eu lieu. Néanmoins, quelques semaines plus tard, la marine britannique accomplissait tout ce que l'empire était en droit d'attendre d'elle.

Nous ne devons pas perdre de vue que le succès de la guerre actuelle repose entièrement sur la puissance de la marine britannique. Quelle que soit la valeur déployée par nos soldats dans les tranchées, quelle que l'énormité des sommes que le ministre des Finances, ait à sa disposition, les produits de nos fermes ne vaudraient pas, à l'heure actuelle, 15 cents du dollar, n'était la supériorité de la flotte anglaise. Tous les Canadiens et en particulier les grands producteurs de blé de l'Ouest, ne doivent jamais oublier les services qu'a rendus la marine britannique, depuis le début des hostilités.

Si nous désirons l'exonération du blé—et je ne vois pas pourquoi on nous la refuserait—n'oublions pas qu'il nous faut compter absolument sur la marine britannique pour l'expédition de nos récoltes durant la guerre. Nous avons dû y compter cette année, et les autres possessions, y compris l'Australie, se sont trouvées dans le même cas. Ferions-nous bien de risquer de perdre cet avantage en mélangeant notre grain avec du grain étranger? Voilà à quoi il faut penser avant d'aborder la question de savoir si le blé doit être admis en franchise. Peut-être devrions-nous laisser cette question de côté jusqu'après la guerre.

[M. Currie.]

La marine britannique nous a transportés sains et saufs en Angleterre. Dès notre arrivée on nous envoya sur le plateau le plus élevé de ce pays, c'est-à-dire à Salisbury Plain, endroit auquel se rattachent quelques-uns des plus précieux souvenirs historiques. On y voit ce qu'y ont laissé les Bretons, les Romains et les Normands. C'est là que, pendant trois ou quatre mille ans, la milice anglaise s'est réunie; il y a des tertres qui marquent le lieu de sépulture de rois et de guerriers disparus. Nous fûmes les derniers à fouler le sol de Salisbury Plain et nous avons eu de quoi nous intéresser durant notre séjour dans cette localité.

Nous pensions qu'en arrivant au camp nous serions exercés par des officiers anglais et que notre tâche serait facile. Cependant, l'Angleterre mobilisait alors l'armée de Kitchener, des milliers d'hommes s'enrôlaient et les autorités ne pouvaient avoir assez d'instructeurs pour exercer les troupes. Voilà pourquoi l'on appela des réservistes de soixante-dix à quatre-vingts ans à travailler à l'instruction militaire. Les troupes canadiennes, y compris mon propre bataillon, ont fourni quelques instructeurs. Je suis heureux de dire qu'un soldat de mon bataillon a obtenu la croix militaire aux Dardanelles, l'autre jour. Il était sorti de nos rangs pour se joindre à l'armée anglaise, où il possède aujourd'hui le grade de major. Cela parle en faveur du mérite des Canadiens. Une vingtaine d'autres ont obtenu des commissions et contribué à l'instruction de cette grande armée qui était encore en voie d'organisation. Quand je quittai l'Angleterre, au milieu de l'été dernier, il y avait certainement la moitié des soldats qui n'avaient pas encore reçu leurs uniformes, ni leurs armes, ni leur équipement, et nous nous plaignions sans cesse de notre incapacité, nous nous répandons en invectives parce que nos soldats à nous ne sont pas habillés et équipés dès qu'ils s'enrôlent. Bien peu d'entre nous s'imaginent l'énormité de la tâche incombant à l'Angleterre de s'armer pour cette grande guerre.

Le Canada a aujourd'hui 150,000 hommes sous les armes, c'est-à-dire une armée régulière deux fois plus considérable que n'était celle de la Grande-Bretagne au début des hostilités. Son armée était donc bien faible. Que dis-je? Aujourd'hui que nous sommes habitués à compter les soldats par centaines de mille, c'est à peine si nous nous